4448

M.N. p.2.

PARIS et ORLÉANS, mi-novembre 1922

Les camarades
adresseront tout ce qui concerne
l'en dehors
à E. ARMAND
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

20 cent.

bi-mensuel

1re ANNÉE, n° 2

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ***ido,*** italien, portugais, roumain.

Abonnements : Six mois . 3 f. » — Extérieur . . . 4 f. »
Un an. . . 5 50 — — . . . 7 50

Tout numéro antérieur au courant : 0 fr. 25

Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, peu en importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

A NOS AMIS

C'est avec un peu plus de 400 abonnés que nous lançons **l'en dehors.** *Ce n'est pas assez.*

Mais si notre bourse est mal garnie, nos projets sont vastes. Qu'on en juge.

Nous voudrions :

Augmenter le format actuel, il est trop restreint, et pour le moment il ne faut pas songer à une parution plus fréquente que bi-mensuelle ;

Arriver à une vente au numéro sérieuse, les promesses que nous avons reçues à ce sujet atteignent un total... ridicule.

Editer toute une série de brochures de propagande individualiste. Malgré qu'elle n'ait réuni encore que 315 souscripteurs, nous avons commencé à remettre à l'imprimeur le manuscrit de l'Initiation individualiste. *Nous rééditons une brochure épuisée,* La Vie comme Expérience; *nous faisons imprimer un nouveau tract avec traduction en* ido *pour la diffusion internationale :* Notre Individualiste; *nous lançons dans la circulation une série de 4 cartes postales. Tout cela demande de l'argent et exige du temps pour se mettre en train.*

Nous demandons à ceux qui s'intéressent à notre effort de constituer partout des groupes de « Compagnons de **l'en dehors** *». Il faut que partout l'on voit, l'on connaisse le journal, les brochures, nos opinions.*

Nous leur demandons également de s'intéresser à la question des associations de garantisme en vue d'assurer nos camarades contre les risques ou les aléas de la pratique de leurs opinions.

Nous avons enfin en vue, mais plus lointainement, la réalisation d'une expérience éthique que, faute de mieux, nous appellerons « colonie individualiste ». Nous y prévoyons le fonctionnement d'une école.

Pour tout cela, il nous faut des ressources ; nous ne promettons en échange ni billet de loterie, ni action de société en participation, ni obligation à intérêt. **L'en dehors** *est une œuvre indépendante et personnelle et nos moyens sont bien restreints. Tout ce que nous pouvons promettre, c'est de faire de notre mieux. Et c'est quelque chose.*

Si nous insérons les noms des souscripteurs à la Souscription permanente, à l'Initiation individualiste, ce n'est pas pour flatter la gloriole ou la vanité de ceux qui nous envoient leur obole. Certes non. C'est pour nous éviter les frais d'envoi d'un accusé de réception, tout simplement.

Que nos lecteurs de Paris ne négligent pas nos réunions de la rue de Bretagne. La première aura lieu le lundi 20, à 20 h. 1/2.

E. ARMAND.

Pour faire réfléchir. Est-ce qu'un appel, une offre, une demande émanant d'un camarade d'opinions semblables ou simplement apparentées aux nôtres ne vaut pas la peine d'une réponse ? — Se réclamer d'idées avancées, de théories d'avant-garde ou s'y prétendre sympathique, cela excuse-t-il l'insouciance ou le mufflisme ?

En guise d'épilogue

Nous sommes ici pour l'émancipation de la femme tout autant que pour l'émancipation de l'homme. Il n'y a rien, il n'y aura rien dans ce journal — pas une ligne — qui soit pour l'homme plutôt que pour la femme. Mais si le mâle qui veut dominer nous répugne, la femelle qui s'impose nous est tout autant en aversion. Mais si nous considérons l'homme qui légifère, l'homme agent d'autorité, l'homme outil d'exploitation, l'homme politicien comme notre ennemi, la femme qui l'imite, le prolonge ou veut marcher sur ses traces n'est en aucune façon notre amie. Et le féminisme ne nous intéresse pas plus que l'hominisme. Nous considérons comme du temps gaspillé en pure perte celui que passent à s'entredéchirer, parce que de sexe différent, des camarades qui luttent pour s'affranchir des mêmes préjugés, des mêmes conventions, des mêmes servitudes, des mêmes esclavages. La femme dont nous souhaitons, dont nous appelons l'avènement immédiat, c'est la compagne de route — notre égale — dans les expériences de toutes sortes qu'implique la vie en liberté, celle qui se tient bravement aux côtés de qui lui plaît ou de qui elle aime pour le partage des jouissances, des plaisirs, des douleurs, des souffrances que produit le combat pour la conquête de l'intégrité, de l'autonomie de l'Individualité. Et parce que nous nous proposons de présenter et de défendre cette conception de la compagne individualiste, l'idée ne nous est pas venue d'intituler cette feuille La Voix des Hommes *ni de mettre en exergue une devise de ce genre :* Hommes, apprenez à être des compagnons et non des soliveaux.

QUI CÉ.

Lettre ouverte à Victor Serge

(*Le Rétif de l'anarchie*)

Quelques exemplaires du numéro préparatoire de *l'en dehors* (1) envoyés à Moscou m'ayant été retournés avec le cachet postal NON ADMIS, l'idée me vint d'entretenir de cet incident VICTOR SERGE, dont la presse communiste de langue française publie assez souvent des articles. Victor Serge n'est autre que LE RÉTIF qui collabora des années durant à l'*anarchie* et en fut un certain temps le principal rédacteur ; on se rappelle qu'englobé dans l'affaire des bandits tragiques, il fut condamné pour un fait vraiment insignifiant — la détention d'un revolver dont il ignorait la provenance — à cinq années de réclusion. On peut trouver dans les périodiques que nous avons édités, des traces sérieuses de sa collaboration suivie. Dans sa réponse datée de Petrograd, 10 août de cette année, Victor Serge m'assure qu'il n'est « *rien* dans aucun rouage soviétique » et au cours d'une information concernant des ex-anarchistes comme Grossmann-Rostchin, Perkus, Gordief, Aleïnikof, Vietroff (1) plus ou moins ralliés au communisme à la bolcheviste, il m'affirme que, comme lui-même, ils sont « aussi *pauvres* que lorsqu'ils sont entrés dans le mouvement ». Je crois ces déclarations sincères et n'insiste pas.

De la réponse de Victor Serge, j'élimine ces ralliements de certains anarchistes au communisme russe, qui ne prouvent rien. Pas plus que prouve quoi que ce soit le fait que mon ami Paul Birukoff « ait reconnu les nécessités de la tactique bolcheviste » ou encore que « Tchertkov et Boulgakov réussissent à publier des livres » — que l' « Association antimilitariste tolstoïenne se développe en paix », — que « le Musée Tolstoï soit ouvert » — que « les Doukhobors négocient leur retour en Russie ». Je n'attache pas non plus grande importance à l'attaque brusquée que notre ex-camarade déclenche contre l'anarchisme :

« En treize années — expose Victor Serge, — j'ai acquis quelque expérience de l'anarchisme. Je l'ai vu en Belgique aboutir au commerce des préservatifs sexuels, à l'espérantisme, au végétarisme — en France, peupler les bagnes, conclure par des assassinats (sordides), pousser de belles jeunes vies à l'échafaud, — en Espagne démoraliser un mouvement ouvrier par la pratique du terrorisme quotidien — en Russie manquer toutes les occasions de faire œuvre créatrice pendant une révolution, se diviser en sectes contraires, gâcher une partie de ses meilleures forces dans des luttes stériles contre la logique même des événements. Quand j'ai pris la parole pour inviter mes anciens camarades d'idées à une large discussion, je me suis vu traîner dans la boue, injurier, dénoncer, vilipender de la plus malpropre façon par des anarchistes, *uniquement* parce que je n'étais pas de leur avis... »

Toutes ces raisons sont à côté de la question comme cet autre raccourci de l'anarchisme :

Jeu des dilettantismes individuels, casuistique des petits groupes, ballades champêtres et « amours libres ».

Où nous entrons dans le vif du débat c'est quand Victor Serge m'écrit :

« Que mon attitude fait preuve de la même incompréhension des choses de la révolution et de la même hostilité qu'il est accoutumé à rencontrer chez la plupart des anarchistes ;

« Qu'il est étonné que tant de gens qui devraient être des esprits critiques, des chercheurs hardis, adogmatiques, puissent ne pas évoluer ; qu'on puisse en 1922, après que la guerre et les révolutions ont si fortement ébranlé le vieux monde, ressasser les vieilles formules socialistes, anarchistes ou autres : vraiment, que c'est témoigner ou d'une singulière apathie intellectuelle ou d'un dogmatisme bien piètre ;

« Qu'aujourd'hui un fait domine toute la vie sociale : la lutte de classes, fait qui n'est guère compris de la majorité des anarchistes qui l'abordent tantôt en sentimentaux, tantôt en utopistes, tantôt en héritiers des vieilles doctrines libérales manchestériennes. La lutte de classes a sa logique, sa loi intérieure. Qui cherche à la comprendre et veut y participer consciemment doit souscrire à ses nécessités... La dictature du prolétariat — ou plus précisément du parti du prolétariat — c'est-à-dire de la minorité avancée de la classe révolutionnaire, est en temps de combat la principale de ces nécessités. Dans la préparation du combat, l'organisation a le plus d'importance. S'en rendre compte n'implique aucun renoncement à nos buts libertaires (l'émancipation totale de l'individualité) à notre philosophie critique, à notre éthique...

« Qu'aujourd'hui il y a le dur travail, la bataille sociale, la guerre des classes, — avec lesquelles nos aspirations personnelles peuvent ou non cadrer, peu importe. Mobilisés d'hier et de demain, salariés, détenus, ne sont pas *en dehors* de la société ; ils sont les prisonniers du mécanisme capitaliste et si réellement ils en prennent conscience, la voie est ouverte devant eux : celle de la participation consciente à la lutte de classes. »

—o—

J'aurais beau jeu, quand Victor Serge nous parle de belles jeunes vies soi-disant envoyées à l'échafaud par l'anarchisme, de le prier de nous fournir le compte des belles jeunes vies que les propagandes bolcheviste, maximaliste ou autres ont envoyé au gibet, du temps du tsarisme. Il ne faudrait pas croire que nous soyons ici tellement mal renseignés sur les choses de Russie que nous ignorions quel masque y a revêtu la prostitution, même sous la terreur rouge. *L'Humanité* nous donne toutes les informations voulues sur les fêtes champêtres de Garches et autres lieux. Et enfin quand on sait les scandales, les écœurements et les saletés qui ont marqué le dernier Congrès communiste « le jeu des dilettantismes individuels » et la « casuistique des petits groupes anarchistes » nous apparaissent comme de purs, de réconfortants rafraîchissements. Je veux considérer les choses de plus haut : *adogmatiquement*, faire justement appel à mon esprit critique, en homme qui n'hésite pas évoluer, dès lors qu'il en a de suffisants motifs.

En premier lieu, je n'aperçois pas que le bolchevisme ait révélé *aucune nouvelle valeur* au monde.

J'ai beau écarquiller les yeux, je ne vois pas que le petit groupe qui, à Moscou, détient le pouvoir, ait apporté quoi que ce soit d'ignoré dans ses procédés gouvernementaux. Je ne vois pas que pour se maintenir sur le siège dictatorial, le bolchevisme se comporte autrement que toutes les dictatures passées. Je ne vois pas que le triomphe de la conception de la lutte de classes ait doué ceux qui la concrétisent d'une mentalité supérieure à celle des dominants bourgeois. Sans sortir de la France, la réaction thermidorienne, les différents gouvernements bonapartistes, celui du Seize-Mai ont usé des mêmes pratiques que le gouvernement de l'élite du prolétariat : suspension et suppression continues de la liberté de la presse, des réunions ; délits d'opinion ; cours martiales, tribunaux d'exceptions ; interdiction des grèves ; délation obligatoire, police politique et sociale ; bannissements, expulsions, emprisonnements arbitraires, tortures, envoi au diable des intellectuels récalcitrants ; ôtagisme, demandes d'extradition pour fait politique, attribution du caractère de délits de droit commun à des faits d'ordre purement politique, — rien de tout cela n'est inédit.

Galliffet avait anticipé les massacres de Kronstadt et il nous revient que Raoul Rigault, le préfet de police de la Commune, jouait assez bien son rôle de précurseur de la Tchéka ou de l'organisation mouchardière qui lui a succédé.

Sous la dictature robespierriste, malgré ses excès, les « clubs » pouvaient encore faire entendre leurs voix et les organes de gauche paraître. Le groupe dirigeant en Russie a voulu obtenir un silence semblable à celui qui suivit l'instauration napoléonienne ou le coup d'Etat du Deux-Décembre. Il a voulu abolir l'esprit critique, non conformiste. Si c'est cela la valeur nouvelle qu'ont révélée la logique et la loi intérieure de la lutte de classes, il faut vraiment peu d'exercice de l'esprit critique, je ne dis pas individualiste, mais tout bonnement frappé au coin du bon sens pour se rendre compte que « ce n'était pas la peine assurément, de changer de gouvernement ».

—o—

En second lieu, je ne puis concevoir que l'avènement du bolchevisme puisse favoriser en quoi que ce soit « l'émancipation totale de l'individualité ».

J'ai beau en appeler à mon esprit critique, — je ne risque pas d'être déporté dans une province du nord — force m'est bien de constater que, dans la conception bolcheviste, rien n'est de nature à émanciper, peu ou beaucoup, l'individualité humaine de la contrainte ou de l'obligation du plus fort. Sans doute, on peut discuter sur le plus ou moins de bien fondé de la thèse individualiste, cela n'empêche pas que l'individu, en régime bolcheviste, soit une « fonction sociale ».

Je n'ignore pas qu'on a nanti l'ouvrier du droit de vote, l'ouvrier et nul autre constituant du corps social. C'est entendu, d'esclave qu'il était, cela en a fait un maître. Mais c'est tout le contraire de l'émancipation individuelle. C'est du nietzschéisme en toc.

J'ai sous les yeux un recueil énorme de lois, décrets, arrêtés principaux du gouvernement bolcheviste, je viens de parcourir ce qui est relatif à l'état civil — où diable Victor Serge voit-il là-dedans un acheminement vers l'émancipation totale de l'individualité ?

Aussi n'ai-je pas été surpris, un jour, de lire sous le titre *La Morale Prolétarienne et le Parti*, la traduction d'un article des *Isvestias* où on apprend, entre autres ceci :

« Le temps où non seulement la vie

(1) Pareille mésaventure est arrivée récemment à *l'Umanità nova*.

quotidienne de chaque membre du Parti, mais même ses affaires intimes étaient son « affaire privée », ce temps est à jamais passé. Le développement de la lutte révolutionnaire a fait disparaître cette légende de la « libre personnalité »...

Comme acheminement vers l'émancipation totale de l'individualité, c'est réussi !

Je suis bien obligé, enfin, de constater que le bolchevisme a fait fiasco. La dictature de l'élite prolétarienne, sa lutte de classes, sa terreur rouge, ses réquisitions en temps et hors de temps, ses fusillades à tort et à travers, ses emprisonnements, sa diplomatie en partie double, sa commissarocratie ont tout bêtement abouti à un radical-socialisme de gauche, au suffrage universel près. Il n'en reste que son intransigeance, à titre d'article d'exportation.

Je trouve dans le *Vrije Socialist* un extrait d'un voyage d'études en Russie du suédois Brusewitz. Je m'en voudrais de ne pas le citer, d'autant plus que ce voyage remonte au mois d'août, date de la réponse de Victor Serge. Cela se passe à Petrograd :

« Ce soir je reviens de la perspective Newsky — quel fleuve de messieurs et de dames se promenant et flirtant ! Du cinéma s'échappe un torrent de lumière et un tumulte de voix rieuses. Dans la rue Michaïlowsky une lampe à arc annonce le vieil hôtel d'Europe qui, tel un phénix, est ressuscité de cendres il y a quelques jours. Je me sens reporté à cinq ans en arrière. Le même vestibule, les mêmes tapis magnifiques et les mêmes marbres blancs qu'alors. Le même flot d'habitués, élégants des deux sexes se donnant le bras. Le portier change avec la même politesse qu'alors mes couronnes suédoises contre des roubles. Un rouble — cela veut dire un million de roubles-papier — contre une couronne. Absolument comme en 1917. A gauche un bar illuminé rempli d'un public de gens d'affaires, qui pèsent les possibilités de gagner une fortune en quelques heures. Un demi étage et nous voici dans la plus élégante salle de restaurant du monde qu'emplit le tapage d'un orchestre étourdissant et le bruit d'explosion des bouchons des bouteilles de champagne. Vis-à-vis le salon, où chantent des dames et des messieurs, là même où les grands princes russes célébraient leurs orgies. Et comme autrefois, l'on aperçoit derrière les rideaux d'élégants chapeaux de dames ».

Il est vrai que, fiche de consolation, l'on interrompt la fête de temps à autre pour quêter en faveur de ceux qui meurent de faim dans les districts où sévit la famine. Il est vrai, pour faire compensation, qu'on jette un Schapiro en prison et qu'on machine, avec la Pologne, la perte d'un Makhno.

Logique, loi intérieure de la lutte de classes... O mon esprit critique !

—o—

J'ai une aspiration de vie individuelle et sociale supérieure à celle que le bolchévisme peut me présenter.

Que peut, que pourrait bien m'apporter le bolchévisme que je ne connaisse déjà ? L'unilatéralisme en matière économique, politique, éducative ; la substitution de la domination d'une classe à une autre, le remplacement d'un personnel gouvernemental par un autre ? Cela est vieux comme le monde. Et c'est très inférieur, soit dit sans forfanterie, à mes aspirations vers un milieu humain nouveau. J'aspire à une humanité nouvelle à mentalité nouvelle — une mentalité qui appelle, qui sollicite, qui suscite tous les plans, tous les projets, toutes les techniques, toutes les pratiques de vie, toutes les réalisations d'expériences que des êtres humains puissent concevoir, imaginer, individuellement ou pluralement. J'aspire à une humanité nouvelle dont la nouvelle mentalité permettra, garantira — sans possibilité d'empiètement des uns sur les autres, sans crainte d'interventionnisme étatiste ou administratif — à tous les systèmes, méthodes, conceptions, associations possibles — en matière économique comme en matière de mœurs, dans le domaine des sciences comme dans celui des arts, des lettres ou de la récréation ; à tous les aspects de la jouissance de vivre, de se faire jour, de se réaliser, de se concurrencer, de s'expérimenter.

J'aspire à une humanité nouvelle dont la nouvelle mentalité ne pourra pas admettre ou accepter qu'on domine ou qu'on exploite l'isolé ou l'associé, n'importe au profit de qui s'exerce la domination ou l'exploitation — ou que par rapport à l'associé l'isolé soit considéré en état d'infériorité et *vice versa*. J'aspire *non pas* à une humanité individualiste, mais à une humanité polydynamique, polymorphique, multilatérale où — individualiste antiautoritaire — je pourrais évoluer à mon aise, sans être à charge à quiconque, sans gêner qui que ce soit.

Or, je n'aperçois dans la doctrine, dans l'application du bolchévisme, dans l'éducation bolchéviste, rien qui soit de nature à orienter les êtres, à déterminer les mentalités dans ce sens. Et, en toute impartialité, dans la substitution de l'opportunisme actuel au terrorisme de la première période, je ne découvre que la vieille méthode de l'adaptation politique aux circonstances.

Si je me plaçais au point de vue vieillot, suranné et ouvriériste de la révolution salvatrice, j'estimerais que le triomphe de la manière bolchéviste et les événements qui l'ont suivie — Troisième Internationale et Nouvelle Economie Politique — ont causé un tort irréparable à la cause prolétarienne dans le monde entier. La méthode bolcheviste de compression brutale des protestations et des réclamations des ouvriers russes a influé sur les atteintes que les gouvernements bourgeois font actuellement subir à la législation ouvrière, comme la journée de 8 heures, par exemple. Le bolchevisme porte sa part de responsabilité dans l'éclosion du fascisme et dans la pratique de ses méthodes répugnantes ; le Mussolinisme est une réplique à la dictature de Moscou.

Et je ne parle que pour mémoire des dégoûts que la basse cuisine des appétits des meneurs du Parti provoque parmi les mieux doués de la classe ouvrière, mais le point de vue ouvriériste n'est pas le mien.

—o—

Je veux bien admettre les erreurs, les fautes, les déviations de l'individualisme anarchiste. Tout en faisant remarquer qu'aucune de ces déviations n'a eu de caractère *obligatoire ;* qu'elles ont été librement soumises à la critique écrite et publique ; que personne n'a jamais été contraint à « l'illégalisme », à l'usage des « préservatifs », à l'étude d'une langue auxiliaire, à la « propagande par le fait ». Donc, faisant table rase de mes connaissances, de mes tendances, de mes préjugés, si l'on veut, la simple vérité m'oblige à reconnaître que dans la politique à la bolcheviste, dans les façons de la dictature du prolétariat, dans les manières de procéder de la lutte de classes, dans la révolution russe en un mot, je n'aperçois, je ne discerne rien que l'histoire ne nous ait déjà appris. Je ne trouve ni dans le dessein, ni dans les moyens du bolchévisme rien, mais vraiment rien, qui puisse me détacher de ma conception de vie individualiste actuelle, ni des aspirations vers une humanité nouvelle auxquelles mon individualisme a pu m'élever. Concéder au bolchévisme ce serait déchoir, me diminuer, me rapetisser à mes propres yeux.

E. ARMAND.

ACCUEIL

Homme inconnu, qui que tu sois, d'où que tu viennes,
Si ton cœur est loyal, si ton regard est franc,
Si tu me tends les mains en frère, prends les miennes:
Viens, je te reconnais ; nous avons même sang.

La couleur de ta peau, ton blair ou ta tignasse !...
Cela m'est bien égal. Viens donc de n'importe où.
Ta tenue et ton nom, ta patrie et ta race,
Ton matricule enfin, de tout ça, je m'en fous.

Voici mon lit, ma table et mes deux mains tendues ;
Déguste mon pinard, prends mon scaferlati ;
Ouvre-moi bien ton âme, elle était attendue :
Nous nous sommes classés dans le même parti,

Puisque tu marches droit, loin des sentiers de haine,
Puisque tu fais sonner tes godasses bien fort
Sur la route, au soleil, lorsque tu te promènes
Au large de la vie où s'enchaînent les sorts...

Qu'as-tu vu, camarade, au berceau de ta race ?
Sans doute, comme ici, des esclaves grossiers
Soumis à leurs désirs, à leurs maîtres voraces,
Peinant, suant, trimant comme leurs devanciers

Sous le magique fouet de l'or et du prestige
Et saoûlés, comme ici, avec de grands mots creux ;
Puis la cupidité déchaînant son vertige
Sur la foule au cœur dur, au cerveau ténébreux.

Ton regard a sondé le néant des patries
Poyant la multitude aux rigueurs de leurs lois ;
Tes yeux ont contemplé la misère pétrie
Par les plus forts avec la glaise des vieux droits.

Et le troupeau des gueux, toujours docile et lâche,
Et le pauvre à genoux devant l'Autorité ;
Le plus jobard ployant sous les plus rudes tâches :
Partout l'hypocrisie et la vénalité.

Car c'est pareil partout... Aimes-tu les patates ?
Mange avec moi mon vieux, et soyons bons copains.
Fous-toi royalement les pieds dans mes savates :
Pose ton cul, rebois un coup, reprends du pain.

Nous sommes tous les deux de mauvais patriotes
De mauvais citoyens, sans morale et sans Dieux...
Ça n'a pas d'importance ; il convient que l'on rote
A la face d'un siècle aussi calamiteux !

Empogne ton trombone et soufflons en cadence !
Viens le cœur rouge et pur, bardé d'un triple airain :
Nous ferons du raffût et donnerons la danse
A ces sacrés cochons, nos chers contemporains.

Et nous rigolerons au milieu des bons types
— Car il en est encor malgré nos temps affreux —
Homme, qui que tu sois, viens et fumons des pipes
En réfractaires fiers, insolents et joyeux !

(Poèmes Irrespectueux). Charles SANGLIER.

LES VRAIS RÉVOLUTIONNAIRES

Les vrais révolutionnaires ont toujours été, dans tous les temps et dans tous les pays, les hommes dont l'esprit a été assez large pour comprendre les formules les plus opposées, extraire de chacune d'elles la part de vérité qu'elle contient et tenter de les concilier dans une harmonie supérieure. Les « révolutionnaires » ne sont pas toujours ceux que l'on désigne sous ce nom : ces derniers méritent plutôt l'épithète de « réactionnaires », que leurs actes justifient pleinement.

Le révolutionnaire est à l'opposé du sectaire. Un révolutionnaire qui serait un sectaire ne serait qu'un pseudo-révolutionnaire. Il y a beaucoup trop de révolutionnaires qui ont un esprit sectaire, et par là même nous prouvent qu'ils n'ont rien de révolutionnaire. Une étiquette n'est rien : c'est la sincérité de l'homme qui est tout ; c'est l'indépendance et le caractère qui comptent ; c'est la générosité et c'est le courage, c'est la fidélité à l'idéal qui seuls signifient quelque chose. Chaque jour nous voyons de tristes personnages s'affubler d'une étiquette pour en tirer profit, se mettre dans un parti ou dans un autre, par intérêt, et finalement leur conduite engendre le dégoût et l'écœurement chez leurs amis. Repoussés de partout, parce que partout on les a vus à l'œuvre, ce sont des épaves qui méritent plutôt la pitié que la haine. Les haïr ce serait les prendre au sérieux : avoir pitié d'eux, c'est les punir comme ils le méritent.

Le révolutionnaire n'est pas celui qui se croit en possession de la vérité, mais celui qui sait que la vérité est partout, et que son devoir est de la découvrir partout où elle est. Ce n'est pas celui qui ne connaît qu'un moyen d'améliorer l'humanité : la violence. C'est celui qu'absorbe une grande pensée, qui médite et qui rêve. Il ne violente personne pour imposer ses idées : c'est sur lui même qu'il exerce sa violence ; il se réforme, il cherche à être meilleur. C'est dans son for intérieur qu'il réalise le grand soir. C'est à cette bastille de préjugés que le social a mis en lui qu'il s'attaque. C'est à sa volonté qu'il demande de l'aider à devenir un homme nouveau.

Cette révolution intérieure, qui est le plus bel effort de l'homme vers la vérité et vers la justice, est la révolution intégrale par excellence. En dehors d'elle, aucun progrès n'existe. Elle est le prélude des grandes transformations sociales, le creuset où s'élabore l'humanité de demain. Croyez qu'elle est aussi difficile, qu'elle est plus difficile que *la révolution par la violence*, et qu'elle est beaucoup plus fertile en résultats. Demander à un homme de chasser la passion et l'égoïsme de son cœur ; lui demander d'être assez tolérant pour accueillir toutes les sincérités et en dégager la réalité profonde, c'est assurément exiger de lui un effort beaucoup plus grand que celui de *cotiser*, d'écouter un orateur, d'insulter un adversaire, d'arborer un insigne ou de braver l'autorité. Commençons par cette révolution intérieure la transformation de la société. La révolution morale engendrera plus de bienfaits que la révolution sanglante, dont la dictature est le fruit empoisonné.

Par révolution intérieure, nous n'entendons pas faire l'apologie de la tour d'ivoire, contempler les événements en souriant, hausser les épaules chaque fois que le peuple essaie de secouer ses chaînes. Nous réclamons simplement que tout mouvement populaire ait une fin désintéressée : ce n'est pas pour prendre la place de ses maîtres que le peuple se révolte : c'est afin de persévérer vers un idéal de justice et de beauté, c'est afin de donner naissance à une humanité meilleure. Les véritables révolutionnaires ont toujours eu devant les yeux, non un but immédiat et pratique, mais un but lointain d'harmonie et de liberté. Ce n'est pas décourager les esprits que d'affirmer qu'on ne change pas en un jour la société, et que pour ce changement il est nécessaire d'apprendre, d'étudier, d'observer et de vivre. Nous ne nions pas l'utilité d'une révolution économique, loin de là, nous la désirons, nous l'appelons de tous nos vœux, mais nous la subordonnons à la révolution idéale, à la révolution du cœur et de l'esprit sans laquelle elle n'est pas possible. Nous sommes impatients d'évoluer dans une société plus juste, où chaque individu réalisera le maximum de bonheur, mais nous ne croyons pas que ce bonheur réside uniquement dans la jouissance matérielle, nous croyons qu'il doit être complété et dépassé par les jouissances spirituelles sans lesquelles la vie n'est qu'un leurre. Avec les révolutionnaires, chaque fois qu'ils se proposent de réagir contre l'ignorance et l'égoïsme, nous sommes contre eux lorsque, trahissant leur idéal, ils font appel à l'ignorance et à l'égoïsme pour transformer la société. La Révolution sera faite quand les individus auront compris qu'il ne suffit pas, pour être un révolutionnaire, d'obéir à un mot d'ordre ou de prendre un fusil pour abattre son ennemi, mais qu'il faut, pour mériter ce titre, posséder une âme et une conscience.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

Correspondance

Vienne, 22 juillet 1922.

Mon cher camarade,

... Je suis très content d'apprendre que vos malheurs ont pris fin — jusqu'au moment où on voudra frapper à nouveau l'esprit « en dehors » que vous êtes. En ce qui me concerne je végète ici, mes ailes d'oiseau voyageur sont coupées par le cours de l'argent étranger. C'est ici où je suis encore le mieux, me confondant avec la misère générale, tandis qu'ailleurs je ferais tache... Quant à votre demande de m'inscrire sur la liste de vos collaborateurs, faites comme vous voulez : vos journaux seront toujours des expressions de pensée indépendante et de protestation sociale, et c'est un plaisir de savoir qu'une petite oasis de ce genre existe quelque part et qu'on y pense à vous. Ceci dit, j'ignore si je suis « individualiste » et j'en dirais presque autant quant à « être communiste ». Je suis anarchiste pur et simple, « sans étiquette » selon l'expression de Tarrida del Marmol. Même s'il valait la peine de s'imaginer une société vraiment anarchiste — que nous en sommes loin !

je puis dire que là encore il y aurait des hommes avec lesquels je voudrais vivre en communiste et d'autres à l'égard desquels je voudrais limiter mes relations à l'échange le plus « tuckeriennement » correct ; — comme actuellement on est en relations de cordialité et de familiarité très différentes selon les personnes.

J'admire la liberté dont on jouit dans une forêt où l'on circule librement, ou sur les prés alpestres, ou en buvant de l'eau à une fontaine ou à un puits public ; si un communisme pareil — « prise au tas » — s'étendait à quantités d'objets utiles, cela me plairait et je serais disposé à contribuer à rendre ce système possible par du travail librement fourni. Mais je déteste une réglementation forcée, cet autre communisme dont nous n'avons pas besoin de parler. Quant au mutuellisme, au régime des contrats, à l'échange égal, je comprends qu'il y ait quantité d'articles de certaine valeur, d'objets de choix, d'un caractère personnel, qu'on ne puisse se procurer que par transaction individuelle d'un genre ou d'un autre. Mais je ne voudrais pas que cela s'étendit à trop d'objets insignifiants ou indispensables, car le régime des contrats, c'est presque le régime des traités ; son résultat actuel me suffit : c'est le tombeau de la solidarité humaine ; par les sanctions que comporterait tout système de ce genre, quel que soit son nom, l'autorité ou réapparaîtrait ou ne disparaîtrait jamais. Donc, je suis — ou plutôt je serais, « en anarchie » — à toute heure du jour et à toute occasion, pour le genre d'arrangement économique qui me paraît le plus pratique ou le moins ennuyeux, selon les objets dont il s'agit, les personnes, les circonstances, ma propre situation, etc. Je serais donc toutes sortes de choses, sauf anarchiste orthodoxe, étiqueté économiquement...

Je vous souhaite donc de pouvoir mener de nouveau à bien un de ces périodiques qui vous est spécial et où l'anarchisme, dans le sens le plus large de l'expression, et l'expérimentalisme seront chez eux. De même que, jusqu'ici, les enfants naissent tout petits et non en gaillards de deux mètres de haut, il serait étrange que ce vieux monde si absurde et souvent si cruel, mette du premier coup au monde un anarchisme à maturité : l'idée de généraliser dès le début un *système* anarchiste *défini* est une source de grande erreur. On ne peut créer, généraliser que la liberté de l'expérimentation ; que chacun montre ensuite ce qu'il sait faire... Je suis certain que nous sommes d'accord sur tous ces points...

MAX NETTLAU.

Croquignoles

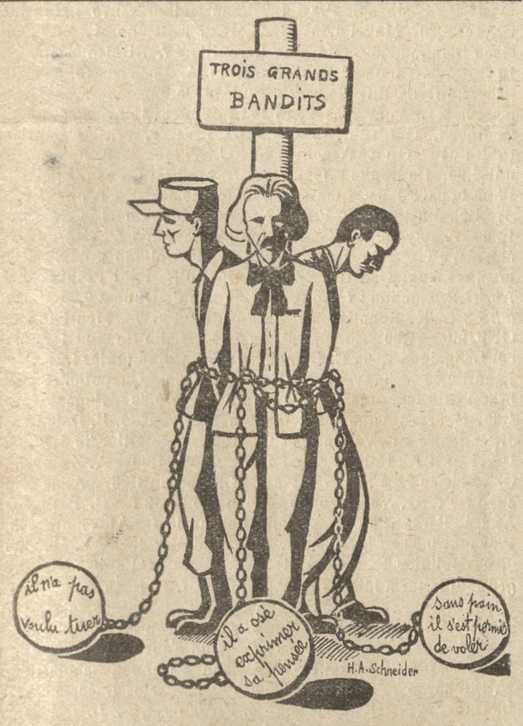
La paille et la poutre.

The Communist Review *accuse, paraît-il, Emma Goldman de montrer patte blanche au gouvernement des Etats-Unis pour être admise à rentrer dans un pays où, durant un quart de siècle, elle s'est donnée sans compter — jusqu'à la prison, jusqu'à la déportation inclus — pour une propagande qui n'a pas toujours cadré avec la nôtre.*

Ça nous met d'autant plus à l'aise pour demander à The Communist Review *si elle sait bien quels intérêts servait le copain Lénine quand il est rentré en Russie, viâ Allemagne. Je ne suis pas dans le secret des diplomates, mais voici ce que je lis dans la* Deutsche Republik *du 20 octobre... « En 1917, le bismarkolâtre Ludendorff envoya Lénine en Russie et par cet envoi* (Sendung) *occasionna l'effondrement du dernier tsar... »*

C'est pour le coup qu'il ne faut pas parler de corde.

CANDIDE.



Les Véritables Entretiens de Socrate

Tel paysan de comédie se plaint d'une « beauté rudanière » qui ne lui baille jamais au passage ni large tape ni grand coup de poing ; il réclame d'amoureuses brutalités et « queuque petite signifiance » d'affection. Voilà un regret qu'Armand ne laisse point à ses amis ; sa camaraderie est vigoureuse à souhait et bousculeuse. D'autres vous prouvent toujours fadement que vous êtes de leur avis ; lui vous démontre que vous n'en êtes jamais.

La pensée de l'individualiste repousse, geste farouche, toute confusion ; elle ne supporte pas qu'on aime ou qu'on déteste la voisine sous son nom. Mais Armand n'exagère-t-il jamais les distances ? Ne prend-il jamais pour un abîme une fossette, ou un sourire, ou un sillon ? Précisément parce que je tiens autant que lui à ne confondre ni sa pensée ni la mienne avec aucune autre, il me semble utile de rétablir les véritables proportions et, sous les grâces âpres de son vocabulaire, de découvrir nos vraies ressemblances, nos réelles différences. Souvent les chicanes de mots cachent et révèlent des divergences profondes. Il n'en est que plus nécessaire de découvrir, derrière la tapageuse et superficielle querelle, les véritables points où l'accord reste impossible. Dans *Les Vagabonds*, de juillet 1922, Armand consacre à mon dernier livre, *Les Veritables Entretiens de Socrate*, une rapide étude si amicale et charmante à sa manière qu'à de moins avertis ses bourrades répétées sembleraient presque hostiles. Nous avons échangé à ce sujet quelques lettres cordiales. Aujourd'hui, avec sa générosité foncière et son admirable besoin de clarté, il m'invite à répondre chez lui à ses objections, à ses réserves, à ses accusations.

Je distingue, dans son article, trois reproches, d'importance inégale. Le premier, exprimé à peine, question ou réticence, porte, si je ne me trompe, contre le titre de mon livre ; — le second, contre la méthode de Socrate ; — le troisième, contre les fameuses « lois non écrites. »

Armand ne veut pas « juger sans appel » que mon Socrate « est un Socrate définitif. » Ah ! comme il a raison. Le « Socrate définitif » n'est pas fait et, autant qu'on peut prédire, ne le sera jamais. Loin de dresser un « Socrate définitif », j'ai voulu renverser celui que, depuis deux millénaires, la naïveté pédantesque des professeurs et la confiance psitacique des élèves acceptaient comme tel.

Un mois après mon livre, paraissait un gros volume de M. Eugène Dupréel sur *La Légende socratique*. M. Dupréel, un des rares hommes qui sachent lire avec la méfiance nécessaire, fait de l'œuvre de Platon une critique à quoi je trouve peu à redire. Sur Socrate il aboutit à des conclusions fort différentes des miennes, et aussi logiques et aussi soutenables. Je les crois un peu moins vraisemblables, mais il serait trop long d'expliquer ici pourquoi (1).

Mon Socrate, si je ne me trompe, se rapproche un peu plus que mon Jésus d'une réalité impossible à restaurer à de telles distances et quand on ne dispose que de textes tendancieux tombant tous du même côté. Il reste incertain et arbitraire comme celui de M. Dupréel. Nul ne fera sans arbitraire de l'histoire avec de la légende. L'histoire n'est-elle pas toujours elle-même simplification et légende, à moins qu'elle ne devienne résurrection et roman ? Mettons que j'ai fait glisser deux mythes pleins de contradictions internes vers deux romans vraisemblables. Nul ne fera davantage. Mais pourquoi, alors que ma vie de Jésus s'intitule modestement *Le Cinquième Evangile*, mes dialogues socratiques portent-ils ce titre arrogant *Les Veritables entretiens...* ?

Le Cinquième Evangile est présenté, avec une naïveté souriante, comme une révélation de « mon âme d'amour et de rêve. » J'ai cru devoir donner mon Socrate pour un ouvrage d'Antisthène retrouvé et traduit. Ce n'est pas le lieu de dire quels énormes avantages je voyais à prendre Antisthène pour mon porte-paroles. J'étais obligé d'accepter les charges qui accompagnaient ces avantages. Antisthène, fanfaron de sincérité et méprisant les mensonges de Platon ou de Xénophon, doit mettre hardiment le mot « véritables » dans son titre affronteur. Comment n'opposerait-il pas les *Véritables entretiens* recueillis et répétés par Antisthène aux *Mémorables entretiens* déformés par Xénophon ? Mon titre n'exprime pas une prétention qui serait ridicule chez un homme venu vingt-quatre siècles trop tard ; il dit une rieuse obéissance à une nécessité esthétique. Il est censé d'un contemporain et d'un disciple de Socrate ; il affirme comme les contemporains affirment, surtout dans leurs œuvres polémiques.

La méthode de Socrate déplaît à Armand. Je le regrette et, quand je ferai parler Armand, c'est entendu, je ne lui prêterai pas la manière socratique. Quand je fais parler Socrate, quelques-uns m'excuseront peut-être de ne lui point prêter la méthode armandiste. Armand croit la *maïeutique* propre à tromper l'interlocuteur plus qu'à l'éclairer. Toute méthode peut être employée avec mauvaise foi. Chez les disputeurs de Mégare et souvent chez Platon, la féconde maïeutique devient une vaine ou malfaisante *éristique* C'est une des raisons pour lesquelles je repousse le Socrate de Platon, et j'espère avoir évité ce défaut à celui qu'Armand veut bien appeler « le Socrate han-rynérien. »

Le grand grief d'Armand contre Socrate et contre Han Ryner, c'est que ces deux vilains « moralistes » croient aux « lois non écrites. » Je crains de découvrir ici, derrière une querelle un peu confuse, une divergence essentielle. J'ai donc des torts, nécessairement, aux yeux d'Armand. Comme je n'espère guère ni convertir Armand ni me convertir à Armand, je me résigne à rester toujours coupable devant lui. Ce n'est pas une raison pour que j'accepte toujours la forme qu'il donne à ses reproches. Ce n'est surtout pas une raison pour que je ne cherche pas à déterminer avec toute la précision possible sur quoi porte le désaccord réel.

J'ai beau essayer de me placer au point de vue d'Armand, il me semble toujours étrange de « se demander si obéir aux lois non écrites ne mène pas en fin de compte au même point qu'obéir aux lois écrites. » Les lois non écrites m'interdisent de faire la guerre ; les lois écrites me l'ordonnent dès qu'il plaît à Poincaré l'Irresponsable. Et je trouverais fastidieux de donner d'autres exemples.

« Obéir — dit Armand — c'est toujours être esclave. » Peut-être. Mais alors il faudra distinguer diverses sortes d'esclavage et, à ce point de la discussion, Armand sera esclave ou libre exactement comme Socrate et Han Ryner. Ils sont libres tous les trois, si l'esclavage nous paraît l'obéissance à une volonté *extérieure*. A une loi interne, l'un obéit comme les autres. Et il définit sa loi, au moins en partie, au moment même qu'il la nie. « Conserver intacte sa puissance de réagisseur, sa force d'expansion. »

Il a ses lois non écrites, lui aussi. Pas les mêmes que moi ? Sans doute. Mais diffèrent-elles beaucoup plus que le Code tricolore de France et le Code rouge de Russie ? Et elles se ressemblent en ceci qu'elles repoussent toute loi écrite. Ce n'est pas le seul point où nous nous rencontrions. Que de fois nous agirons de même ! Armand ne veut pas user d'autorité ; il renonce donc, comme moi, à toute contrainte et à toute violence (sauf peut-être à certaines violences défensives). Il renonce aussi, je pense, à toute ruse et à tout mensonge envahisseurs : obtenir quelque chose de quelqu'un en le trompant, c'est acte d'autorité sournoise ; je ne respecte les libertés voisines que si je ne trouble point les lumières dont elles s'éclairent.

Armand et mon Socrate méprisent tout ce que le vulgaire, — ministres, ministrables et ministrés, juges, jugeables et jugés, appelle loi. Il cherche à Socrate une chicane de vocabulaire. Le mot l'horripile, non point seulement la chose. Va-t-il donc, taureau qui se présente à lui-même du rouge, foncer aussi contre les lois biologiques ou physiques ?

La loi non écrite est une loi naturelle. Ou, s'il le conteste, il admettra du moins qu'elle se rapproche des lois naturelles plus que des lois codifiées.

Où est donc entre nous la vraie différence ? Ma « puissance de réagisseur » m'intéresse autant que l'intéresse sa « puissance de réagisseur. » Mais ma « force d'expansion », au premier aspect, me passionne moins que ma pureté et mon accord avec moi-même. C'est peut-être de mon harmonie et de ma pureté que me semble dépendre ma vraie force d'expansion A parler gros et lourd, Armand est plus que moi pour la volonté de puissance, moins que moi pour la volonté d'harmonie. Si on veut ergoter, on trouve de l'harmonie dans la puissance, de la puissance dans l'harmonie et peut-être l'une sort de l'autre. Mettons, si vous voulez, qu'Armand aime l'harmonie fille de la puissance, que j'aime la puissance fille de l'harmonie. Mais puissance ou harmonie, telles que nous les comprenons, ne se réalisent et ne s'exercent que dans le mépris des Codes, des Religions, des Morales, des Conformismes. Le goût des expériences divergentes, l'amour du risque pour le risque, sont moins impérieux chez moi que chez lui. Au fond — je crois bien qu'il acceptera lui-même la formule — il m'accuse d'être trop raisonnable. Si sanglant que soit le reproche, je l'accepte.

Ce que j'appelle ma liberté, c'est ma raison et ma forte unité ; ce qu'Armand appelle sa liberté, il me semble que c'est son caprice, sa fantaisie, ses passions, sa riche multiplicité. Obéir au calme intérieur lui paraît esclavage. Ce qui me paraît esclavage, c'est d'obéir à la tempête interne.

Lequel de ces esclavages internes ou laquelle de ces libertés rend plus heureux, plus paisible, plus sûr de soi, plus fort contre les assauts de l'esclavage extérieur ? Question que je croirais impertinent de tenter de résoudre aujourd'hui. Les différences profondes qui me séparent d'Armand n'empêcheront pas bourgeois et légalistes de nous trouver aussi fous l'un que l'autre.

Armand est trop généreux pour me disputer cette égalité en abusant de ce que je n'ai jamais été enfermé. C'est un hasard où il me semble que je ne suis pour rien. Et, puisqu'il a été condamné étant innocent, sa supériorité sur moi n'est qu'apparente.

Mais Socrate a sur lui comme sur moi une double supériorité réelle et écrasante : il a été condamné à mort et, légalement, il était coupable.

HAN RYNER.

(1) Je l'ai expliqué — longuement, hélas ! — dans *La Pensee Française* du 23 septembre 1922.

L'amour libre

[Sous ce titre, Madeleine Vernet a publié récemment un opuscule où elle revient sur des idées qu'elle a défendues autrefois, dans les *Annales de la Jeunesse laïque*. Ces idées, diffusées dans une brochure souvent réimprimée par des éditeurs libertaires, ont joui d'une grande diffusion dans les milieux d'avant-garde. La directrice de la *Mère Educatrice* a certes le droit de brûler en 1922 ce qu'elle adorait en 1907. Et, ma foi, je suis d'accord avec elle pour regretter ce singulier procédé de publier, de mettre en vente sous son nom, sans même indiquer la date de la composition originale, une thèse que son auteur répudie actuellement. A ce sujet, on lira avec intérêt les réflexions suivantes que nous adresse une camarade que nous connaissons bien. E. A.] :

..... Je viens de parcourir la nouvelle brochure de Madeleine Vernet sur *l'amour libre* et je déplore le point de vue moralitéiste qui, en matière sexuelle, semble dominer maintenant chez des femmes que nous voulions considérer comme déterminantes des idées nouvelles. J'ai lu, à ce sujet, dans la *Voix des Femmes*, certaines opinions qui m'ont laissée rêveuse. Mépris de la chair, de la jouissance purement physique, renoncement à la recherche du plaisir pour le plaisir, faut-il quand même que l'hérédité chrétienne soit tenace en nous ? Je ne suis pas une savante, mais je voudrais quand même dire mon petit mot sur la question, sans m'égarer dans des dissertations qui n'en finissent plus.

Je ne suis ni une fonctionnaire ni une employée. Je suis une ouvrière manuelle, tout bonnement, et toute ma vie j'ai gagné mon pain au jour le jour. Je ne suis pas très instruite et je ne suis plus jeune. J'ai derrière moi toute une longue expérience de vie en cohabitation et d'existence solitaire. Cette expérience vaut bien, je gage, toutes les brochures pour ou contre « l'amour libre. »

J'ai pratiqué la liberté de l'amour, sans ostentation, mais non pas en hypocrite ; je n'ai jamais voulu me lier définitivement à un compagnon, plus par tempérament, j'imagine, que par conviction. J'ai cohabité parfois avec l'homme que j'avais choisi comme compagnon, mais sans jamais vouloir prendre d'engagements à longue échéance. J'ai préféré, le plus souvent, garder mon « chez moi », être libre de recevoir qui me plaisait, et au lieu de cohabiter me rendre en visite, pour quelques jours, auprès de celui vers lequel mon désir me portait. J'ai aimé d'amour sentimental, d'amitié profonde, et il est arrivé aussi que mon désir m'ait mené simultanément vers plusieurs êtres. J'avoue que cela n'aurait servi à rien pour ceux que j'avais choisis de se montrer jaloux ou exclusifs ; ils n'auraient eu qu'à me laisser là si mes façons de me conduire leur avaient déplu. Il faut croire que je n'étais pas une compagne si désagréable que cela puisqu'aucun de mes amis ne s'est formalisé de ma conduite. Je n'ai jamais accepté qu'on me conte fleurette sans poser la question préalable de la sauvegarde de ma liberté.

J'ai vu de mes compagnons tomber malades. Je les ai soignés, tout naturellement. Il ne m'est pas venu à l'esprit de les quitter sous prétexte qu'en même temps qu'eux, j'en fréquentais d'autres. Les bien portants n'avaient qu'à attendre le rétablissement des malades. Quand j'étais en ménage, il est arrivé que ce soit mon compagnon qui subvienne à l'entretien de la maison ; il est aussi arrivé, à cause du chômage ou pour toute autre raison, que ce soit moi. Je n'ai jamais posé à l'héroïne, mais que ce soit lui ou moi qui résolvions notre question économique, je n'ai jamais accepté qu'il dût en résulter une entrave à *ma* liberté sexuelle. D'autre part, je n'ai jamais été sottement jalouse des femmes, mes sœurs, que mes compagnons ont pu désirer ou fréquenter.

J'ai une fille — et je n'ai pas voulu d'autres enfants — que j'ai élevée en vue de mener une vie analogue à la mienne, ou à peu près, une fille que j'ai élevée avec mes propres, avec mes pauvres ressources, une fille qui porte mon nom et qui s'en contente. Oui, je l'ai élevée sans concours étranger et je n'ai pas voulu que son père s'occupe d'elle en quoi que ce soit... Ma fille, qui a manqué de me coûter la vie quand elle est venue au monde ; ma fille, auprès du berceau de laquelle j'ai passé des nuits pour écarter la mort qui rôdait ; ma fille que j'ai allaitée, je n'ai pas voulu partager avec personne le soin, les soucis de son éducation.

Je suis une vieille à cheveux blancs. J'élève le petit garçon de ma fille. Souvent elle vient me voir avec son compagnon — qui n'est pas toujours le même... Ah ! les heures délicieuses que nous passons ainsi : cela me rappelle ma jeunesse. J'entretiens une correspondance suivie avec des camarades qui ne me délaissent pas parce que la saison de l'amour est passée pour moi. Sans doute que je possède encore assez d'esprit pour qu'ils continuent à s'intéresser à moi.

Je ne comprends pas le point de vue de femmes comme Madeleine Vernet ou d'autres qui veulent subordonner la femme à la mère, la rendre esclave de sa progéniture, faire à tout prix de la maternité une *fonction sociale*. Car c'est là toute la question. Aboutir à faire de la maternité une fonction sociale, c'est aboutir à rendre la femme dépendante du milieu social au lieu qu'elle le soit du mari ou du compagnon, à lui enlever l'orientation de l'avenir de son enfant, celui-ci étant, lui aussi, envisagé comme « une fonction sociale ». A tout prendre, j'aurais mieux aimé dépendre d'un homme qui me plaisait que compter sur une collectivité anonyme, sur un rouage administratif pour élever ma fille. Ou la maternité comme *fonction individuelle* ou la *femme esclave :* il n'y a pas à sortir de là.

Dans le *Réveil de l'Esclave*, E. Armand s'est étendu sur la thèse du garantisme contre les risques et les aléas qui peuvent survenir dans le cours de l'existence de ceux qui veulent vivre leurs opinions. Pourquoi ne pas s'associer entre partisans de la liberté de l'amour pour se garantir — femmes comme hommes — contre les déboires d'ordre pécuniaire auxquels elle peut amener ? Il m'arrive de rencontrer des compagnes chapeautées, endimanchées, qui se lamentent sur tous les tons que leurs conjoints ne leur laissent pas assez d'argent pour « élever » leurs marmots. Il y a, chez les compagnes, mes sœurs, beaucoup d'argent jeté dans des dépenses inutiles et qui serait mieux employé à constituer un fonds d'assurance du genre que j'indique. Je n'ai pas toujours eu un chapeau sur la tête — les médicaments pour soigner ma fille passaient avant ma toilette — cela ne m'a jamais empêché de trouver des amoureux.....

Tout bien considéré, mon sort a bien valu celui de bien des femmes, mariées ou non, que j'ai côtoyées durant mon existence, ménagères, ou dans les ateliers où j'ai travaillé. Une fois la lune de miel passée, la cohabitation se réduisait souvent pour elles à une corvée plus ou moins insupportable. Ah ! ces confidences que l'on m'a faites ! Que de pauvres femmes que leurs enfants enchaînaient à des maris, légaux ou extralégaux, qui ne leur plaisaient plus, empêchaient de rejoindre de nouveaux compagnons vers lesquels leurs désirs les portaient ! Ah ! ces martyrs féminins, ces vies gâchées par suite de la maternité initiale, du divorce auquel on n'a recours que trop tard ou trop rarement. Chez maint ménage de militants même, que d'amertumes amenées par les enfants, une incompatibilité d'humeur dont on ne se rend compte que plus tard, l'affaiblissement de l'amour... Vraiment, je préfère mon lot.....

Marguerite DESPRÉS.

André LORULOT : ***Chez les Loups,*** mœurs anarchistes. Editions de l'*Idée Libre*, 6 fr.

Chez les Loups est le premier livre que j'ai lu à ma sortie de la Maison Centrale de Nîmes et malgré les sept mois qui se sont écoulés depuis lors, je n'ai pu se couer encore la pénible impression qu'il m'a laissée. Disons de suite qu'il est très bien écrit, d'une lecture captivante et qu'à la dernière page l'intérêt n'a pas encore faibli.

Disons cela et reconnaissons aussi qu'étant donné l'état de santé de Lorulot, il accomplit une somme de labeur qui ferait reculer maint bien portant. Donnons-lui encore acte, en ce qui me concerne personnellement, qu'au cours de ma détention je l'ai trouvé d'une scrupuleuse loyauté à mon égard. Proclamons-le, parce que c'est la vérité, mais que cela ne m'empêche pas de crier bien haut, que je ne puis me faire à l'idée que ce livre soit de l'ancien compagnon d'Emilie Lamotte.

On va me traiter encore de sentimental. Tant pis. Est-il possible que Lorulot en soit venu à lancer dans le public un volume qui ressemble trop à ces romans policiers qui ont pour but de chatouiller la curiosité de lecteurs assoiffés de scandale? Qu'ils se soient trompés ou non, les grands premiers rôles de la période des « bandits tragiques » ont payé de leur vie les erreurs qu'ils ont pu commettre. Qu'on les laisse donc dormir en paix. Ou alors, il fallait y aller carrément, attribuer à chacun la responsabilité qui lui revient et non pas réunir sur des héros de roman des faits qui sont imputables à des personnalités bien distinctes. Des années ont passé, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour laisser égarer des soupçons sur des malheureux qui ne sont plus là pour riposter. Et la préface des « Loups » n'empêchera pas que ces soupçons soient portés.

Je suis au désespoir de ressusciter de vieilles, d'oubliées polémiques. Mais il me semble remonter le cours des temps. Le souvenir me revient de la protestation des vaincus qui allaient passer en jugement, qui s'attendaient à une condamnation impitoyable, qui réclamaient qu'on fit le silence autour de leur affaire. Lorulot passa outre. Je ne veux pas insister, mais j'ai sous les yeux un article de lui, intitulé *Tous à l'œuvre*, de *l'anarchie* du 3 octobre 1912. J'en extrairai quelques lignes seulement :

« Les hommes qui ont été frappés ou qui vont l'être sont tous, plus ou moins, nos camarades, camarades d'idées ou de faits. Nous les avons connus luttant à nos côtés, appuyant notre propagande, secondant notre effort. Intellectuellement parlant, ne sont-ils pas des nôtres, n'ont ils pas puisé leurs conceptions dans nos milieux, dans nos « Causeries populaires », dans la lecture de notre *anarchie?* »

Et c'est à ces « camarades », à ceux qu'il affiche « siens », que Lorulot joue le triste tour d'écrire et de publier *Chez les Loups*. Les bras m'en tombent.

A ce moment là un mirage tel se dégageait des exploits des « bandits tragiques » et des débats de leur procès qu'il y avait à redouter une catastrophe parmi les nôtres, les jeunes surtout, incapables de se rendre compte des conséquences d'un entraînement qui côtoyait l'hallucination. Je crus bon de réagir et de m'élever contre l'illégalisme considéré *comme doctrine*, et *non*, ainsi que je l'avais toujours soutenu, *comme conséquence* d'un tempérament. Or, ce n'est pas de mon côté que se plaça alors Lorulot.....

C'est de l'histoire ancienne, je le veux bien. Mais on me permettra de me demander en quoi les épisodes des *Loups*, ces épisodes romantisés avec tant de savoir-faire par Lorulot, s'apparentent de près ou de loin avec les « mœurs anarchistes ». Il y a eu des mouchards parmi les anarchistes, il y en a peut-être encore; il y a eu, il y aura encore de pitoyables êtres qui vendront ceux dont ils ont arraché les secrets pour un sac d'écus, pour cinquante grammes de billets de banque. Il y a eu un traître parmi les douze hommes qui entouraient Jésus; il y en a eu dans tous les partis politiques, dans toutes les sectes religieuses, chez les conjurés de toutes les époques, chez les *carbonari*, dans la première Internationale. La traîtrise n'est vraiment pas une caractéristique spéciale des « mœurs anarchistes ».

La déformation professionnelle ? Mais elle existe partout. Chez le journaliste d'avant-garde qui veut bon gré mal gré faire rentrer les évènements dans le cadre de sa thèse; chez l'anarchiste « qui travaille » et qui regarde du haut de sa fierté d'exploité l'irrégulier qui a recours aux expédients que condamne le Code. La déformation professionnelle n'est pas seulement spéciale aux illégalistes qui qui se réclament de l'anarchisme.

Il y a bien d'autres sujets dans *Chez les Loups* qui pourraient servir de matière à polémique. Je ne dispose pas de l'espace suffisant pour le faire. Tout bien considéré, les « crimes » des bandits tragiques nous paraissent bien peu de chose, mis en parallèle avec tous les assassinats, tous les meurtres, toutes les mises à mort arbitraires dont la grande guerre a été le prétexte. Ce n'est même pas une goutte d'eau dans un océan.

D'ailleurs *Chez les Loups* ne fournit pas une solution véritable au problème de l'homme qui se rend compte qu'il a été tiré du « sein de la nature quand il n'avait ni la volonté d'y consentir, ni la raison de s'en défendre, ni la puissance de s'y opposer » et que *son tempérament* pousse à ne point s'accommoder d'un contrat social dont il n'a pu ni ne peut discuter, accepter, refuser ou modifier les termes. La question reste entière, même après ce volume. Je sais que Lorulot se plaint volontiers d'avoir été en butte aux avanies, à la malignité, à la haine de certains anarchistes. Eh bien ! son livre a trop l'air d'une revanche sur ceux qu'il accuse de lui avoir voulu du mal. C'est dommage.

E. ARMAND.

Les Vagabonds viennent de publier leur nº 5. Ton de polémique fortement haussé m'a-t-il paru ; je ne conseille pas à Bergeron de s'engager trop loin dans cette voie, soit dit amicalement. Quelques bons articles ou études portant à réfléchir : *Cose de Italia*, par E. Armand ; *Hervé-Coatmeur*, par Paul Bergeron ; *Çà et là*, par Lacaze-Duthiers ; *Banville-d'Hostel*, par Hervé-Coatmeur; une discussion très intéressante que je souhaiterais engagée avec plus de sang-froid sur *Centralisme ou Fédéralisme*, par Paul Bergeron, etc., le nº 0 fr. 30. Abonnement, 5 fr.

Pour améliorer leurs conditions de travail et donner plus d'extension à leur œuvre, les deux camarades éditeurs de cette revue polygraphiée adressent un appel pressant aux sympathiques aux fins d'acquisition d'un duplicateur perfectionné, au coût de 2,000 francs. A cet effet, ils ouvrent une *Souscription permanente* et d'autre part, sollicitent des *prêts* sans intérêt, remboursables dans un délai *maximum* de 8 mois à dater du 1er janvier 1923. Adresser demandes de renseignements et mandats à *Georges Manova, 61, rue Chevreul, Lyon*.

Une souscription est ouverte pour l'édition d'un livre de Manuel Devaldès : *Contes d'un Rebelle*, vingt-cinq contes, précédés d'une préface de Han Ryner, et d'un frontispice hors texte d'Edmond Sigrist : *Le Rebelle*. Ce livre « trop subversif », a été refusé par un éditeur. Y souscrire, c'est protester contre le droit abusif que les éditeurs puisent dans la propriété capitaliste de supprimer les œuvres d'art littéraire et d'étouffer la voix des écrivains qui leur déplaisent. Ce sera aussi encourager un écrivain libertaire de talent.

Prix du volume en souscription, franco, recommandé : France, 4 fr. 35 ; extérieur, 4 fr. 80 — Adresser les commandes, accompagnées du montant en mandat-poste à Gorion, 7, passage Gillet, Pierrefitte (Seine).

Notre collaborateur HERVÉ-COATMEUR, du *Sphinx*, va faire paraître successivement à 0 fr. 50 pièce : 1º *Sirène et Refractor* (petite pièce en un acte). — 2º *Et la liberté... du prochain s. v. p ?!?* (idem). — 3º *La naturelle révolution et les révolutionnaires*. — 4º *L'individualisme contre la violence*. — 5º *L'art biologique* (initiation au retour à la nature). — 6º *L'instinctivisme*. — 7º *L'île du Rêve* (petit roman naturien individualiste) — 8º *La Paix et la Nature*. — Aux Editions Naturiennes de Brest, 85-71, rue Emile-Zola.

Le peu d'espace dont nous disposons ne nous permet vraiment pas de citer toutes les publications qui ont annoncé la parution de **l'en dehors**, telles *Les Humbles*, *Les Primaires*, *Le Syndicaliste des P. T. T.*, *Les Vagabonds*, tant d'autres. Nous les en remercions toutes vivement.

Prochainement, pour remplacer sa brochure sur *La Liberté sexuelle*, arrivée à épuisement, E. Armand va éditer une forte brochure où sous le titre **Amour Libre et Liberté sexuelle**, il traitera non seulement des rapports sexuels envisagés au point de vue de la thèse individualiste, mais encore de sujets qui s'y rapportent, comme *l'amour, la cohabitation, la jalousie*, etc. Cette étude sera complétée par quelques-uns des poèmes païens dont notre ami est coutumier, réunis sous le vocable de *Variations sur la volupté*. — Le prix de cette brochure sera de 0 fr. 75 ou 1 fr.

Florian Parmentier : *L'Ouragan* (25e mille) 1914-1919, 7 fr.; Pierre Mille : *Images exotiques* et *françaises*, 24 fr. ; Nico-D. Horigoutchi : *Tankas*, petits poèmes japonais, 5 fr. ; Louis Carpeaux : *Les Crocodiles de l'Art*, roman satirique, 6 fr. 50 ; Han Ryner : *Dialogue du Mariage philosophique*, 2 fr. Editions du « Fauconnier ».

Albin : *Croquis brefs :* Kropotkine, E. Armand, Gérard de Lacaze-Duthiers, Rémy de Gourmont, chez l'auteur, 4, rue Chaumais, Lyon, 0 fr. 20.

André Limouzin : *Les Corruptions du Christianisme*, 0 fr. 50 ; André Lorulot : *Le Crime de 1914*, 1 fr. 25 ; *Notre ennemie la femme*, 1 fr. ; *Morale sexuelle chrétienne* ou morale sexuelle libertaire, 1 fr., Editions de l' « Idée Libre ».

Le cliché ci-dessus fait partie de la série des quatre cartes postales illustrées que nous éditons avec pensées choisies dans Sénèque Juvénal, Tacite. Roger Bacon, Charron, Montaigne, Ugo Foscolo, Fourier, Nietzsche, Han Ryner, de Lacaze-Duthiers, E. Armand.

La série, 45 centimes.

Au lieu de vous servir de banales cartes postales, achetez donc les nôtres, ce sera faire de la bonne propagande et nous apporter en même temps une aide appréciable.

Aux prochains numéros: La Nouvelle Propagande, par William C. Owen; Victor Hugo. par Benjamin de Casseres, Humanité et Individualité, par Camille Spiess, l'Art de former les caractères, etc.

L'Initiation Individualiste Anarchiste

par E. ARMAND

à paraître fin 1922

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénoms .....

Adresse complète .....

.....

(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à **6** *francs l'exemplaire* .....

Découper ou recopier le bulletin ci dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

L'Initiation individualiste anarchiste contiendra de *250* à *300* pages en caractères compacts. Les premières feuilles sont déjà à l'impression. Le travail considérable que cette œuvre représente; l'augmentation du texte, dépassant nos prévisions, la hausse du papier, nous obligent à porter le prix de souscription à *SIX francs* par exemplaire. Il va sans dire que pour les non souscripteurs, le prix sera de 7 fr. ou de 7.50. port en sus.

Bien entendu, les souscriptions à cinq francs reçues jusqu ici sont acquises. L'édition réservée aux souscripteurs contiendra, comme contrôle, la liste complète des personnes et des groupements ayant souscrit.

Souscriptions reçues :

4me liste : J. Humeau. R. de Maratray. M. Bailly. Henri Mathieu (2 vol.). Maurice Lerouillé. Rirette-Maîtrejean. David-Vaudey. Roger Auboire. Jean Vidal. Paul Serre. Marcel Longaigne. G. Fildier. Edmond Plain. Lambert. René Breton. Judith. Jules Clercmidy. Fontanieu. Costa. Seigé. André Lherbier. F. Colorado. E. Chaillot. F. Labrégère (2 vol.). Pierre Bonniel. Marcel Dieu. Jean Gamba. E. Blanchard. Chauvet. Godfroy France. Boulet. René Lévy. Gustave Aryant. Daniel Gaudin. Chazelas (50 f.) Armand Lebrun. Zeller. Molinier. G. Métrod. 1/2 liste souscription nº 202, par Marcel Gautheron, 11.50. Louise Fouquet. Louis Cotentin. Jacq. Gross. Nouvellon. Arthur Villette. L. Vissac. Léopold Faure. Bl. Lafont. G. Monanni. Guiliat. Gustave Beyria. Amarger. Louis Chemin. Jullien. Cé ina Lam in. Bernard Pilorget. S. Mille. A. Ernest. Jules Rousseau. Pierre Bourey. Marthe Jolibois André Bernard (2 vol.) Gonzalez. Marc Simon. Morel. Vuillemin. L. Rodier. Dequennec. Charles Royer Alfred Dubuis. Joseph Michel. 1/2 reliquat des entrées et collecte à la Matinée rue de Bretagne 75,75. Paul Duchemin. Paul Barbera. Raitzou. Pierreterre. Jules Méline. Marcel Portets. Sereno Piazzo. Marius Berger. Paul Celton. Maurice Wullens, André Rioux, William C. Owen, Camille Spiess, Emile Martin.

Il nous manque encore environ *QUATRE CENTS* souscriptions.

Sous les verrous

sept poèmes écrits par E. Armand au cours de sa détention franco **30** cent.

Qu'est-ce qu'un anarchiste?

franco 2,50.

Nous avons reçu d'ALBIN, pour être vendus au profit du journal, une cinquantaine d'exemplaires de son croquis bref sur *E. Armand*, où il décrit sommairement son caractère, son œuvre, sa vie. Franco : 20 centimes.

Nouveau tirage : *La Vie comme expérience*, suivie de *Fierté*, poème inédit par E. ARMAND, 15 c.

SAVON, 72 %, 10 k. (brut), 25 fr. ; 50 k. (net), 115 fr. ; **HUILE**, 10 l., blanche, 39 fr. ; table, 45 et 48 fr. ; olive, 52 et 58 fr. Franco remboursement; sans remboursement, 1 fr. 30 en moins. Marie Mayoux, institutrice révoquée, exclue du Parti communiste, 9, rue Magenta, Marseille, C. Ct postal 7490.

Bulletin d'Abonnement à "l'en dehors"

Nom et prénoms .....

.....

Adresse complète .....

.....

(Ecrire très lisiblement).

Durée de l'abonnement .....

(Indiquer si c'est pour six mois ou un an).

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant : **3** *fr. pour six mois (extérieur :* **4** *fr.) ou* **5** *fr.* **50** *pour un an (extérieur :* **7** *fr.* **50**), *à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.*

Souscription permanente

3e liste : Joseph Prati 2 f. René Hellouin 0,70 Henri de Geyter 8,50. Mevel 0,50 B. T. H 5 f. R de M. 1 f. Francisco Blanqué 2,50. Maurice Lerouillé 2 f. Rirette Maîtrejean 10 f. David-Vaudey 2 f. R. Fesneau 0,50 Liste nº 213, par Eug. Albert 5 f. Camille Goury 5,50. André Forichon 5 f. G. Auboire 5 f. Liste nº 285: Prati 10 f., Bifolchi 10 f., Damonti 2 f., Conte 2 f., Gallo 2 f., Prati L. 2 f., Prati P. 2 f., Faccioni 2 f. total : 34 f. Gust Arvant 2,20 C. Valengeon 0,50. Jean Danel 2,50. Dudragne 0,70. Henri Lavaud 1,50. Jean Gamba 4 f. Pour la paix dans la maison d'une amie 3 f. A Cislowski 1,50. S. Michelin 4,50 L. Pirion 2 f. Rene Liéugme 1,50. Jaccoud 1,50. Anonyme de Vienne 0,50. Vacheron 5 f. Glaizal (brochures) 3 f. Albin (brochures) 4,50. F. Collado 2 f. E. Chaillot 2 f. Aug. Chartier 2,30. M. F. 10 f. Paul Plunian 0,50. Alph. Ribouchon 1 f. Coutelle 1,50 Louis Dubost 0,50. Labrégère 3 f. R. Roncière 2 f. Marcel Dieu 0,50 Henri Pia 1 f. G. Fildier 34,50. Edmond Plain 9,50. Emile Renaud 1 f. Marcel Lengaigne 4,50. E. Blanchard 2 f. J. Roumiguier 1,20 Marc Benoit 0,50. Chauvet 2 f. F. Legoff 0,50 Chapoton (1 paire bretelles 5 f.) Rene Lévy 2,50. Lansade 0,50. Eugène Louis 4,50. Georges Augereau 1 f. Gaston Lehaye 0.50. B. Dubois 2 f. J. Gagnaire 1 f. Vanderoost 2 f. Raymonde Gilardin 4,50. Cl. Dervieux 1 f. Robert Suc 1 f. Aug. Suc 1,50. A. Zeller 6,50. Chazelas 50 f. L. Fouquet 3 f. D. Gaudin 1,25. Alice Delucheux 3 f. G. Verdier 0,50. Léon Bioulet 2 f. C. Petit 4,50. André Bernard 5,50. Armand Lebrun 12 f. Alexandre 0,50. Plazanet 0,50 Neveu 4,5 . Aug. Galinier 4,50 L. Chédeau 3,90. Molinier 1,20 G. Metrod 0,50. Monatal subvenciono dil grupo libertaria idisto (par Papillon) 1 f. P. Luthy-Gautier 1 f. Arthur Jonneaux 4,50. S. Bellanger 4 f. Bernard 3,50 ½ liste souscription no. 2 2, par Marcel Gautheron 11,50. L. Moreau 4,50 Augusto Nouvellon 2 f. Léopold Faure 2 f. Julien Jenger 1 f. Max Pilliard 4 f. G. Monanni 2 f. Leda Rafanelli 2 f. A. Ducharne 3 f. Emile Hamelin 1 f. Charles Lacarré 2 f. Dr L. Durey 0,50. H. Zisly 4,50 Z. Fresnois 4,50. L. Debos 2 f. André Hermann 4,50 R. Auboire 1,50. Gustave Beyria 1,50. Emile Soissons 1 f. Berthonnet 0,50. Rene Faad 0,50. Fern. Quilbeuf 4,50. P. Georges Stelz 4 f. Anonyme 50 f. Elie 4,50. Louis Chemin 1 f. Liste no 5 par Chamot Bergeron 3 f., Armand Krois 1 f., Edouard Wasniehk 1 f., Joseph Ch. 2 f., Raymonde et Joseph 2 f., Raoul 2 f.,) 11 f. A. Bonneau 2 f. Germaine Picard 5 f. Irma Guillé 6 f. Jullien 4 50. Célina Lambin 5 f. Gamba 1 f. Robert Antoine 0,50. A bas la guerre 0,50. Marcel Postolle 4,50. Joseph Plisson 1,50. Paul Miller 1 f. A. Ernest 2 f. L. Préjoux 0,70. Ned Nige 5,50. Jos. Bel 4,50. Alfred Dubuis 1,50. Cesar-Lévy 2,50 Joachim Lopez 0,50. Marthe Jolibois 2 f. Dudragne 1 f. ½ reliquat des entrées et collecte Matinée rue de Bretagne 75 f. Les artistes de la Muse Rouge (abandon de leurs cachets) 90 f. Dequennec 0.50. Er. Noël 5,50. Un philanthrope ami du progrès 100 f. Liste no. 56 par Seguela 15 f. Soustelle 4,50. Martin Lariche 10 f. Paul Barbera 1,50. Poplin-Sellier 0,75. Ch. Ferreau 1,25. Marcel Portets 4,50 Vallet 2 f. Marius Berger 3 f. Felsenberg 1,50. A. Lonchamp 14 f. L. Trouillier 14 f. Désire Belly 0,50. Chapoton 0,50. J. Lemariey 1 f. Ami de Bruxelles 7 f. Jh Estour 2 f. J. Le Honzec 1 f. Louis Montgon 2 f. Vivès 4,50. P. L. Muracciole 0.50. Amédée Beaure 0,50. Vacheron 4,80 Chamot 2,20.

LISTE arrêtée au 5 novembre. TOTAL : fr.888,60

Sous forme de tract, en français au verso, en *ido* au recto (pour la propagande à l'extérieur), nous éditons

l'Individualiste

dont le texte a paru dans le nº 1 *bis* de *l'en dehors*. C'est un exposé à la fois condensé et lumineux de l'attitude des « nôtres » devant la vie. Les 3 exemplaires franco, 10 centimes.

A PLUSIEURS. — Pour nos amis Jeanne Morand et Gaston Rolland, s'adresser à Pommier 120, rue Marcadet, à Paris (Comité de Défense Sociale). — Sommes étonnés que personne n'élève la voix concernant le cas Dieudonné.

HAMELIN, DUCAUROY, JORAN, LAHAYE, AUGEAU, etc. — Copie reçue; patientez un peu.

ANCIEN LECTEUR DE « LA MÉLÉE » — Nous documentons fortement sur les « Colonies » et les « Ecoles » tout à travers le monde. Vous verrez.

Où l'on discute où l'on se rencontre

PARIS. — Les Compagnons de *l'en dehors*, 49, rue de Bretagne. — Lundi 20 novembre, à 20 h. 1/2, *Notre journal et son œuvre*, par E. Armand.

Société d'études techniques et d'enseignement général. — Tous les lundis soir, à 20 h. 30, au siège, 88, rue Pelleport, Paris, 20e (Métro Pelleport), comptes rendus faits en public par nos étudiants des délégations aux cours et leçons de médecine préventive, de prophylaxie et d'hygiène, d'éducation générale, donnés et enseignés dans les Facultés, hôpitaux, cliniques, asiles d'aliénés, laboratoires, et tous établissements d'enseignement privé et de l'Etat.

Ces cours, non subventionnés, sont entièrement libres et gratuits.

LYON. — Groupe d'éducation individualiste. Maison du Peuple, 169, rue Molière. — Tous les samedis soirs.

Le Gérant : L. MEVEL

Imp. Coop. " LA LABORIEUSE "
7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS
Téléphone 33.09